

PAROLE RUBATE

RIVISTA INTERNAZIONALE
DI STUDI SULLA CITAZIONE



PURLOINED LETTERS

AN INTERNATIONAL JOURNAL
OF QUOTATION STUDIES

Rivista semestrale online / Biannual online journal

<http://www.parolerubate.unipr.it>

Fascicolo n. 10 / Issue no. 10

Dicembre 2014 / December 2014

Direttore / Editor

Rinaldo Rinaldi (Università di Parma)

Comitato scientifico / Research Committee

Mariolina Bongiovanni Bertini (Università di Parma)

Dominique Budor (Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III)

Roberto Greci (Università di Parma)

Heinz Hofmann (Universität Tübingen)

Bert W. Meijer (Nederlands Kunsthistorisch Instituut Firenze / Rijksuniversiteit Utrecht)

María de las Nieves Muñiz Muñiz (Universitat de Barcelona)

Diego Saglia (Università di Parma)

Francesco Spera (Università di Milano)

Segreteria di redazione / Editorial Staff

Maria Elena Capitani (Università di Parma)

Nicola Catelli (Università di Parma)

Chiara Rolli (Università di Parma)

Esperti esterni (fascicolo n. 10) / External referees (issue no. 10)

Patrick Barbier (Université Catholique de l'Ouest, Angers)

Guglielmo Barucci (Università Statale di Milano)

Laura Carrara (Eberhard Karls Universität, Tübingen)

Daniele Mazza (Università di Roma La Sapienza)

Giovanna Silvani (Università di Parma)

Progetto grafico / Graphic design

Jelena Radojev (Università di Parma)

Direttore responsabile: Rinaldo Rinaldi

Autorizzazione Tribunale di Parma n. 14 del 27 maggio 2010

© Copyright 2014 – ISSN: 2039-0114

INDEX / CONTENTS

PALINSESTI / PALIMPSESTS

- Citazioni nel proemio dell'“Alessiade” di Anna Comnena:
tra ideologia e metodologia storiografica*
LIA RAFFAELLA CRESCI (Università di Genova) 3-20
- Intention de l'auteur ou volonté du texte ? Pétrarque et Boccace
sur la poésie : vols de mots et mots attrapés au vol*
PHILIPPE GUERIN (Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III) 21-51
- Autocitarsi in musica. Bach e l'arte della parodia*
RAFFAELE MELLACE (Università di Genova) 53-75
- Le “Décaméron” de Dario Fo*
MARCO GALIERO (Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III) 77-121

MATERIALI / MATERIALS

- Il paradosso di Epimenide: come una citazione può creare
un falso originale*
NICOLA REGGIANI (Università di Parma) 125-132
- Da Oretta a Griselda: Boccaccio nella trattatistica
cinquecentesca sulla novella*
SANDRA CARAPEZZA (Università Statale di Milano) 133-156
- “Elementary, my dear Watson”. Per una falsa citazione*
IRENE MINELLA (Università della Tuscia) 157-166
- Dovuto a... Parole altrui nel “Tempo che non muore”
di Stefano Carrai*
FABIO BARRICALLA (Università di Genova) 167-182

LIBRI DI LIBRI / BOOKS OF BOOKS

- [recensione / review] Lynn Shepherd, *Tom-All-Along's / The Solitary
House*, London, Corsair Books, 2012
SYLVIE GAUTHERON 185-190
- [recensione / review] Sergio Audano, *Classici lettori di classici.
Da Virgilio a Marguerite Yourcenar*, Foggia, Il Castello Edizioni, 2012
GIUSEPPINA ALLEGRI 191-201



PHILIPPE GUÉRIN

**INTENTION DE L'AUTEUR OU VOLONTÉ DU
TEXTE ? PÉTRARQUE ET BOCCACE SUR LA
POÉSIE : VOLS DE MOTS ET MOTS ATTRAPÉS
AU VOL**

Le sujet de ce petit essai requerrait, pour un traitement visant l'exhaustivité, temps et espace bien au-delà des limites assignées à un simple article. Notre ambition se limitera donc à pointer une question, à en retrouver les jalons essentiels, puis à esquisser une hypothèse concernant la façon dont les deux amis figurant dans le titre de l'étude ont pu tenter, au gré de leurs conversations, de la résoudre dans des écrits où il nous semble que résonnent les mots échangés, voire les 'paroles volées' – et 'volées' peut-être dans les deux sens.

De quoi s'agit-il donc ? La *senilis* IV, 5 de Pétrarque, mise au point ultime (entre 1365 et 1367) de sa théorie de l'interprétation, consacre un changement de paradigme que l'on pourrait qualifier d'épocal dans l'approche des œuvres poétiques de l'Antiquité, et de l'*Enéide* en particulier : la tension herméneutique se déplace en effet de la prétention de

mettre en lumière l'intention de l'auteur à une réflexion sur la "volonté du texte".¹

D'autre part, Boccace, dans ces mêmes années, parachève le grand œuvre des *Genealogie deorum gentilium* en y ajoutant les deux livres conclusifs, XIV et XV, en défense de la poésie – et des *fabulae* de l'Antiquité en général, au premier rang desquelles figurent évidemment les récits mythologiques qui ont fourni la matière des treize livres précédents. Sur le point précis sur lequel nous entendons attirer l'attention ici, peu ou pas d'études, à notre connaissance. Nous allons voir pourtant que, chez lui aussi, le canon exégétique semble bien bouger, ou tout au moins trembler.

1. Pétrarque et l'"alieniloquium" : de l'invention auctoriale à la pluralité du sens

Voyons de plus près, en commençant par l'aîné. Dans l'épître à Federico d'Arezzo tout juste évoquée,² Pétrarque revient donc une dernière fois sur l'épineux problème de la valeur que l'on peut attribuer aux fables païennes et de la licéité dont elles peuvent se prévaloir. Tributaire d'une longue tradition, il en reprend les éléments essentiels, mais accomplit un pas supplémentaire, essentiel pour en déchristianiser l'approche, pour en laïciser la moralisation. Pour bien le comprendre, remontons plus de vingt ans en arrière : si l'on met en regard de notre lettre la *Collatio laureationis* (le discours de réception de la couronne poétique au Capitole en 1341), qui exprime le point de vue du poète (de celui qui *fait*), ainsi que l'*epystola*

¹ Cf. E. Fenzi, *L'ermeneutica petrarchesca tra libertà e verità (a proposito di Sen., IV, 5)*, dans Id., *Saggi petrarcheschi*, Fiesole, Cadmo, 2003, p. 576.

² Voir F. Pétrarque, *Lettres de la vieillesse IV-VII / Rerum senilium IV-VII*, Edition critique d'E. Nota, Traduction de F. Castelli, F. Fabre, A. de Rosny, L. Schebat, Présentation, notices et notes de U. Dotti, mises en français par F. La Brasca, Paris, Les Belles Lettres, 2003, p. 72-103 (IV, 5).

metrica II, 10 à Brizio Visconti (ca. 1344),³ où le lecteur passionné de Virgile⁴ polémique violemment avec son destinataire coupable d'attaques rétrogrades contre la poésie, on voit que ce qui prime alors quant à la finalité de l'effort interprétatif, c'est le dévoilement de l'intention du poète (dans la *Collatio* Homère est "divinarum omnium inventionum fons et origo").⁵ Ce dernier "sub poetici nube figmenti, verum sapientibus intelligi dedit", et tous les poètes véritables font de même, transforment la réalité "sub velamine figmentorum".⁶ La focalisation sur l'auteur est au cœur, plus encore, d'une célèbre lettre familière dont il constitue de fait le point de départ, la X, 4 de 1347 adressée par Pétrarque à son frère Gherardo à propos de la première églogue du *Bucolicum carmen* ; son cadet qui est désormais moine chartreux et contre la méfiance duquel il convient de trouver des raisons légitimes à l'exercice de la poésie profane. Le décryptage de l'"alieniloquium", appelé couramment allégorie, nous dit Pétrarque, et en quoi consiste le propre de l'églogue comme de l'Écriture sainte,⁷ suppose que, dans le domaine de la poésie profane, l'auteur lui-

³ Cf. F. Petrarca, *Epistulae metricae. Briefe in Versen*, herausgegeben, übersetzt und erläutert von O.-E. Schönberger, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2004, p. 162-174 (II, 10).

⁴ Et l'heureux propriétaire du manuscrit des œuvres complètes accompagnées du commentaire de Servius connu comme 'Virgilio ambrosiano' : c'est le manuscrit que Pétrarque emportait partout avec lui, dérobé puis récupéré, orné du célèbre frontispice peint par Simone Martini et représentant Servius 'dévoilant' la trilogie virgilienne. Voir E. Fenzi, *Servio, Simone Martini, Petrarca: un percorso attraverso il Virgilio Ambrosiano*, in *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, sous la direction de M. Bouquet et de B. Méniel, avec la collaboration de G. Ramires, Rennes, PUR, 2011, p. 409-441.

⁵ Cf. F. Petrarca, *La "Collatio laureationis". Manifesto dell'Umanesimo europeo*, a cura di G. C. Maggi, presentazione di M. G. Malfatti Angelantoni, Milano, La Vita Felice, 2012, p. 46 et voir Macrobie, *In somnium Scipionis*, II, 10, 11.

⁶ Cf. F. Petrarca, *La "Collatio laureationis". Manifesto dell'Umanesimo europeo*, cit., p. 46.

⁷ On se rappelle la formule initiale : non seulement, dit Pétrarque, "theologie quidem minime adversa poetica est", mais "parum abest quin dicam theologiam poeticam esse de Deo". Cf. F. Pétrarque, *Lettres familières VIII-XI / Rerum familiarium*

même livre les clés sans lesquelles toute compréhension s'avère impossible : il faut donc que celui-ci explique ce qu'il a dit, puis ce qu'il a entendu dire par là ("primo quid dicam, deinde quid intendam brevibus explicabo").⁸ Après avoir résumé à grands traits, donc, la lettre de l'églogue *Parthenias*, il passe à l'exposé de l'intention signifiante qui y a présidé, autrement dit au dévoilement de son sens.⁹ On notera cependant, pour s'en souvenir bientôt, que Pétrarque lui-même, s'exprimant parfois "non sine

VIII-XI, Traduction d'A. Longpré, Notices et notes de U. Dotti, mises en français par F. La Brasca et A. Segonds, Paris, Les Belles Lettres, 2003, p. 281 (X, 4).

⁸ Cf. *ibidem*, p. 281 (pour l'"alieniloquium") et p. 285 (X, 4).

⁹ Cf. *ibidem*, p. 289 (X, 4) : "Hec summa rerum ; intentionis autem mee sensus hic est". Les traducteurs proposent de ramasser le syntagme "intentionis [...] mee sensus" en *interprétation* ou *significato* (voir *ibidem*, p. 288 et Id., *Familiarium Rerum Libri*, in Id., *Opere*, Firenze, Sansoni, 1992, p. 666 [X, 4]). C'est sans doute réducteur, mais il est possible de voir dans l'usage ici d'*intentio* par Pétrarque (rarement utilisé par lui par ailleurs) une contamination du sens pris par ce terme dans le domaine de l'exégèse biblique et de la philosophie scolastique. Pour nous en tenir à un exemple, cf. l'emploi que fait Dante du terme dans la *Monarchia*, au sujet de l'attitude herméneutique qu'il convient d'adopter face à l'*intentio Moysi* : il faut à tout prix se prémunir contre la mésinterprétation de celle-ci, qui dépend en réalité de l'"ecterni Spiritus intentio", l'Esprit Saint parlant dans les Ecritures par la bouche de Moïse, David, Job, Matthieu, Paul, et contre lequel on pêche lorsqu'on en dénature le sens ; nombreux sont les "scribe divini eloquii", mais il y a un "unicus [...] dictator", Dieu, qui a daigné nous expliquer "beneplacitum suum" (cf. D. Alighieri, *Monarchia*, a cura di B. Nardi, in Id., *Opere minori*, Milano – Napoli, Ricciardi, 1979, t. II, p. 448 [III, iv]). Dans la mesure où l'auteur de la *Genèse* n'est en quelque sorte que le dépositaire d'une volonté première dont découle sa propre *intentio*, on comprend que, dans pareil contexte, le mot ait pu acquérir la valeur qui est la sienne en I, ii, 1, par exemple, celle simplement de *sens*, *signification* ; mais lorsque pour Albert le Grand on traduit *intentio* par *concetto*, on peut entendre ce dernier comme le *signifié*, i. e. l'*intention* du mot, du signifiant (voir D. Alighieri, *Monarchia*, A cura di P. Chiesa e A. Tabarroni, con la collaborazione di D. Ellero, Roma, Salerno, 2013, p. 7-9, [notes *ad loc.*] et Id., *Monarchia*, a cura di D. Quaglioni, in Id., *Opere*, Edizione diretta da M. Santagata, vol. II: *Convivio, Monarchia, Epistole, Egloge*, a cura di G. Fioravanti, C. Giunta, D. Quaglioni, C. Villa, G. Albanese, Milano, Mondadori, 2014, p. 910-911 [notes *ad loc.*]).

Voir T. Gregory, *Intenzione*, dans *Enciclopedia dantesca*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1984², vol. III, *ad vocem* et, pour l'usage dans le domaine strict de l'exégèse biblique, G. Dahan, *L'Exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval. XII^e-XIV^e siècle*, Paris, Cerf, 2008, p. 263 et p. 266 (sur l'*intentio* dans les *Accessus* comme "but de l'ouvrage", son contenu envisagé sous l'angle de sa "cause finale").

mysterio”, envisage l'éventualité de nuances interprétatives.¹⁰ Le sens n'est donc pas tout à fait figé par ce que l'auteur aurait expressément entendu dire. En attendant, il n'en reste pas moins que la solidarité étymologique originaire (*intendo-intentio*) se prêtant au jeu de la spécularité, l'entendre de l'interprète visera d'abord l'intention du poète.

Dans la *Collatio* et ailleurs¹¹ l'accent est alors mis par Pétrarque sur l'effort requis de la part du lecteur pour percer la couverture nuageuse (cette image reprise de la tradition,¹² est récurrente dans son œuvre) : ce qui est en jeu est bien ce qu'a voulu dire le poète (ou Dieu, en la personne de l'Esprit Saint inspirateur).¹³ C'est le plus souvent, et de très loin, Virgile que Pétrarque convoque dans ses raisonnements sur la poésie. Virgile que, dans le *Secretum*, l'on retrouve en quelque sorte en savant metteur en scène, tout à son effort pour nous faire comprendre son message moral (on

¹⁰ Cf. F. Pétrarque, *Lettres familières VIII-XI / Rerum familiarium VIII-XI*, cit., p. 291 (X, 4) et voir ibidem, p. 289-291.

¹¹ Dans la troisième des *Invective contra medicum* (1353) et dans le deuxième livre du *De otio religioso* (1357). Pétrarque fait allusion à l'envoi à Boccace de ses “quattuor Inuectivarum libri” dans une lettre du 12 juillet 1357 : cf. F. Petrarca, *Lettere disperse. Varie e miscellaneae*, a cura di A. Pantheri, Parma, Fondazione Pietro Bembo / Guanda, p. 315 (*dispersa* 40).

¹² Cf. Macrobie, *In somnium Scipionis*, II, 10, 11, où il est question de l'invention homérique “sub poetici nube figmenti”.

¹³ Le motif du rapprochement entre écriture poétique et Ecriture Sainte est au cœur déjà de la réflexion en défense de la poésie du juriste-lettré padouan Albertino Mussato (le premier ‘poète couronné’ depuis l'Antiquité, à Padoue en 1315) : voir A. Mussato, *Épîtres métriques sur la poésie*, dans Id., *Écérinide. Épîtres métriques sur la poésie. Songe*, Édition critique, traduction et présentation par J.-F. Chevalier, Paris, Les Belles Lettres, 2000, p. 36 (IV, 47-66), p. 39 (VII, 15-40), p. 42-48 (XVIII). Sur l'usage de *intentio*, non chez Mussato lui-même mais chez le contradicteur (frère Giovannino da Mantova) auquel il répond avec l'épître XVIII, voir l'accusation de ce dernier à propos des centons de Proba, quand il les déclare “contra eorum [*i. e.* de Virgile et d'Homère] intentionem” (cf. *Epistola fratris Ioannini de Mantua Ordinis Praedicatorum...*, dans *Il pensiero pedagogico dell'Umanesimo*, a cura di E. Garin, Firenze, Giuntine – Sansoni, 1958, p. 12). Dans la *Declaratio epistolae responsivae* accompagnant cette épître Mussato précise : “ [...] et illi [*i. e.* les poètes] unam formam fingunt, et aliam intelligunt” (cf. ibidem, p. 12). Mais dans l'épître I (celle du couronnement) il avait pris soin de préciser “Cernite non quis sit sed quid pronuntiet autor : / Indicat autorem nota loquela suum”, où l'accent est mis sur ce qui est dit (cf. A. Mussato, *Écérinide. Épîtres métriques sur la poésie. Songe*, cit., p. 31, v. 31-32).

rencontre de nouveau la formule “dedit intelligi”).¹⁴ Mais là déjà, à travers l’attitude active de Franciscus, louée par Augustinus, un Franciscus capable d’accéder à la lumière et à la vérité en passant les nuages par de minuscules ouvertures, c’est aussi le rapport de l’œil (de l’esprit) avec les fictions poétiques en tant que telles qui se trouve pointé. Et ce sont les “singula verba”¹⁵ qu’il faut s’efforcer d’ouvrir pour en saisir le sens. Quand bien même, du reste, Virgile n’aurait jamais eu l’intention de l’y mettre, ajoute Augustinus. De façon déjà assez nette, donc, l’intention de l’auteur tend à ne plus occuper tout le champ, au profit de la lettre du texte, à laquelle il faut arracher ses “archana”.¹⁶

Venons-en à présent à la *senilis* adressée à Federico d’Arezzo, jeune aspirant poète. S’appuyant notamment sur la lecture des *Confessions* augustiniennes, là où il est question de la volonté de Moïse (en tant qu’auteur du premier livre de la Bible) et de son interprétation, elle pose, dans le sillage du célèbre dit grégorien selon lequel “diuina eloquia cum legente crescunt”,¹⁷ que la pluralité des *sententiae* est légitime.¹⁸ Mais, laïcisant résolument le propos dans l’optique de l’exégèse virgilienne, et

¹⁴ Cf. F. Petrarca, *Secretum. Il mio segreto*, a cura di E. Fenzi, Milano, Mursia, 1992, p. 194 (II) et voir *ibidem*, p. 174-176 et p. 194-196 (II).

¹⁵ Cf. *ibidem*, p. 194 (II).

¹⁶ Cf. *ibidem*, p. 196 (II).

¹⁷ Cité par G. Dahan, *L’Exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval. XII^e-XIV^e siècle*, cit., p. 71.

¹⁸ Cf. Agostino, *Le confessioni*, Testo a fronte a cura di M. Bettetini, Traduzione di C. Carena, Torino, Einaudi, 2000, p. 486 (XII, xviii) : “omnes quidem, qui legimus, nitimur hoc indagare atque comprehendere, quod voluit ille quem legimus [...] Dum ergo quisque conatur id sentire in scripturis sanctis, quod in eis sensit ille qui scripsit, quid mali est, si hoc sentiat, quod tu, lux omnium veridicarum mentium, ostendis verum esse, etiamsi non hoc sensit ille, quem legit, cum et ille verum nec tam, ne hoc senserit?”. On remarquera la répétition incessante dans tout ce passage de *sentio* comme équivalent, ou bien corollaire de l’initial *volo* ; on relèvera aussi l’écho de cette mise en regard de la perception-réception et de l’émission dans le couple symétrique *lego / scribo*. Il est fait de nouveau référence à la “voluntas” de celui qui énonce (et à la possibilité du désaccord sur le sens des messages), ainsi qu’à celle du Seigneur et de son serviteur, *ibidem*, p. 492-494 (XII, xxiii et xxiv).

prenant acte du fait que les poètes dont il est question ne peuvent être interrogés (tout comme Augustin au demeurant constatait que Moïse n'est plus : "scripsit et abiit, transiit hinc a te ad te neque nunc ante me est"),¹⁹ et que, même si on pouvait le faire, il n'est pas certain qu'ils aient eu pleinement conscience des opérations qu'ils accomplissent, ou plutôt qu'ils accomplissent leurs textes à leur insu (emblématique le cas de la prophétie de la quatrième églogue virgilienne dans la tradition médiévale),²⁰ notre lettre aboutit à un déplacement capital de l'économie du commentaire.²¹ Il s'agit certes toujours d'écarter le voile des allégories qui entoure, enveloppe le vrai, mais jamais cette opération ne saurait aboutir à une issue unique et définitive : plusieurs significations ("intellectus")²² peuvent être vraies à la fois, pourvu qu'elles soient réellement portées par le texte – y compris, par conséquent, des significations qui n'ont jamais traversé l'esprit des auteurs. Il serait outrepassant d'avancer quelque certitude définitive que ce soit à propos de ce qui a été sciemment dissimulé (chez Virgile il n'est pas un vers "sine tegmine")²³ et l'éloignement dans le temps complique encore la tâche : on ne peut interroger le nuage poétique que depuis son propre horizon herméneutique,

¹⁹ Cf. *ibidem*, p. 416 (XI, iii).

²⁰ Voir E. Fenzi, *L'ermeneutica petrarchesca tra libertà e verità (a proposito di Sen., IV, 5)*, cit., p. 563-565.

²¹ Voir *ibidem* et A. Noferi, *Lettura della Senile IV, 5. Crisi dell'allegoria e produzione del senso*, dans Id., *Frammenti per i Fragmenta di Petrarca*, a cura e con una nota di L. Tassoni, Roma, Bulzoni, 2001, p. 229-243 ; L. Marozzi, *La biblioteca di Febo. Mitologia e allegoria in Petrarca*, Firenze, Cesati, 2002, p. 74-86. Bien que pouvant diverger sur le fond, chacune de ces études souligne la radicale nouveauté du propos. Ce que ne voit pas en revanche, parce que le propos est apparemment fidèle à la tradition, le commentaire d'Ugo Dotti dans F. Pétrarque, *Lettres de la vieillesse IV-VII / Rerum senilium IV-VII*, cit., p. 513-514.

²² Cf. *ibidem*, p. 75 (IV, 5).

²³ Cf. *ibidem*, p. 77 (IV, 5) et voir Id., *Epistulae metricae. Briefe in Versen*, cit., p. 172 (II, 10, 227).

comme l'on est aujourd'hui accoutumé à dire.²⁴ Ce qui revient à poser que l'objet de la sagacité interprétative est ce voile lui-même, autrement dit le texte qu'il faut soumettre à sa perspicacité (au sens étymologique du mot) de lecteur. Si la rencontre parfaitement anachronique d'Enée et de Didon est bien à mettre au compte de l'invention virgilienne,²⁵ la leçon morale découle, non pas d'une mise au clair des raisons qui ont mû l'auteur de l'*Enéide*, mais du texte en tant que tel, de ses propres puissances symboliques et tout compte tenu de la diversité des intelligences, des capacités interprétatives des récepteurs, chacun de ces derniers – de nous, donc – étant pleinement dépositaire de la vie du texte.²⁶

2. Boccace : poésie, théologie et diversité des intellects

D'une telle évolution de la posture herméneutique traditionnelle, qu'en est-il chez Boccace, le grand interlocuteur et disciple ?²⁷ Où trouve-t-on, le cas échéant, les traces dans ses textes de semblable problématique ? Répétons-le : il n'est pas question ici d'établir un état exhaustif de la question. Mais on peut vite faire le constat qu'il y a, à partir des années cinquante, autrement dit après la rencontre florentine du mitan du siècle, pratiquement autant de constance chez le second dans l'engagement sur le front de la poésie (tant sur le versant de la poétique que de l'interprétation qui, allégorie oblige, en constitue le volet symétrique), mais sous un angle – que la lapalissade nous soit pardonnée ! – plus boccacien, c'est-à-dire, au

²⁴ Cf. la citation de Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 108, 29 dans F. Pétrarque, *Lettres de la vieillesse IV-VII / Rerum senilium IV-VII*, cit., p. 77 (IV, 5) : “in eodem prato bos herbam querit, canis leporem, ciconia lacertam”.

²⁵ Voir *ibidem*, p. 91-95 (IV, 5).

²⁶ Voir E. Fenzi, *L'ermeneutica petrarchesca tra libertà e verità (a proposito di Sen., IV, 5)*, cit., p. 578.

²⁷ Voir G. Billanovich, *Petrarca letterato. I. Lo scrittoio del Petrarca*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1947, p. 95.

premier abord du moins, plus éclectique. D'où aussi une ou deux questions complémentaires : jusqu'à quel point Boccace est-il tributaire de la réflexion de son aîné sur le sujet, et dans quelle mesure cette pensée apparaî-t-elle comme tout à fait cohérente ?

Dans sa première rédaction, déjà, que l'on situe entre 1351 et 1355, le *Trattatello in laude di Dante* (ou, plus exactement, *De origine, vita, studiis et moribus viri clarissimi Dantis Aligerii florentini poete illustris, et de operibus compositis ab eodem*) porte la trace des échanges ayant eu lieu lors de la première visite de Boccace à Pétrarque en 1351 à Padoue et des lectures qui l'ont suivi.²⁸ En effet, aussi bien la *Collatio laureationis* que la *familiaris* X, 4 fournissent à l'auteur de la première biographie de Dante des éléments centraux.²⁹ A côté de la thèse de l'origine théologique de la poésie et sacerdotale des poètes,³⁰ il en va ainsi notamment d'une formule comme "sermone da' sensi alieno" pour caractériser le dire poétique, qui traduit le "alieniloquium" pétrarquien ;³¹ ou, du côté du lecteur, de la

²⁸ Nous pensons ici au grand développement sur la poésie. Voir G. Boccaccio, *Trattatello in laude di Dante*, a cura di P. G. Ricci, dans *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, Milano, Mondadori, 1974, vol. III, p. 468-477 (1^a redazione).

²⁹ Voir V. Branca, *Giovanni Boccaccio. Profilo biografico*, Milano, Mondadori, 1967, p. 88.

³⁰ Voir G. Boccaccio, *Trattatello in laude di Dante*, cit., p. 469-470 (1^a redazione) et F. Pétrarque, *Lettres familières VIII-XI / Rerum familiarium VIII-XI*, cit., p. 281 (X, 4). L'argument, dont l'origine lointaine (et déclarée aussi bien par Pétrarque que par Boccace) est la *Métaphysique* d'Aristote (I, iii, 983b), avait été récemment repris, notamment chez Albertino Mussato : "Hec fuit a summo demissa scientia Celo, / Cum simul excelso ius habet illa Deo", "Diuini per secula prisca poete / Esse pium celis edocuere Deum. / Tecta quidem prime fudere enigmata genti / Non nisi compositis insinuanda metris; / Hique alio dici ceperunt nomine uates. / Quisquis erat uates, uas erat ille Dei. Illa igitur stat contemplanda poesis, / Altera que quondam theologia fuit", "fuit a primis ars ista theologa mundi / Principiis" (cf. A. Mussato, *Épîtres métriques sur la poésie*, cit., p. 36 [IV, 45-46], p. 38-39 [VII, 15-22], p. 45 [XVIII, 83-84]). Voir R. Bruni, *Boccaccio, le Muse e l'origine divina della poesia*, in *Le forme della tradizione lirica*, a cura di G. Baldassarri e P. Zambon, Padova, Il Poligrafo, 2012, p. 11-25.

³¹ Cf. G. Boccaccio, *Trattatello in laude di Dante*, cit., p. 475 (1^a redazione) et F. Pétrarque, *Lettres familières VIII-XI / Rerum familiarium VIII-XI*, cit., p. 281 (X, 4).

douceur du fruit (la compréhension) qui, en raison de cette obscurité voulue, est à la mesure du travail interprétatif, a d'autant plus de prix qu'il se conquiert avec peine, par le labeur.³² En tout cas, lorsque est évoqué le propre de la poésie, en une autre reprise d'un lieu commun pétrarquien, ce sont des actes parfaitement intentionnels qu'accomplissent les poètes, tout comme l'Esprit saint avec les prophètes : en construisant leurs fictions, ils *veulent* nous faire comprendre ceci ou cela et *volere* est le verbe qui accompagne *fingere* après la série des *volle* consacré aux textes vétérotestamentaires 'inspirés'.³³ Dans les versions abrégées (mais plus exactement réécritures) ultérieures de la biographie,³⁴ la défense de la poésie est, à une exception près, reprise *verbatim* ou presque.³⁵ Il est en soi

³² Voir G. Boccaccio, *Trattatello in laude di Dante*, cit., p. 475 (1^a redazione) et F. Petrarca, *La "Collatio laureationis". Manifesto dell'Umanesimo europeo*, cit., p. 48 (I).

³³ Voir G. Boccaccio, *Trattatello in laude di Dante*, cit., p. 473 (1^a redazione). On retrouve cette mise en parallèle dans la troisième des *Invective contra medicum* : voir F. Pétrarque, *Invectives*, Texte traduit, présenté et annoté par R. Lenoir, Grenoble, Jérôme Millon, 2003, p. 135-199. Les *Invectives* selon toute vraisemblance ne sont toutefois pas encore connues de Boccace au moment de la première rédaction du *Trattatello*, mais on a vu plus haut qu'il s'agit d'un motif traditionnel et Boccace traduit un passage des *Moralia in Iob* de Grégoire le Grand : voir G. Boccaccio, *Trattatello in laude di Dante*, cit., p. 472 (1^a redazione) et p. 517 (2^a redazione, Testo A). Sur Grégoire et sa place dans la tradition dont Pétrarque est l'héritier voir E. Fenzi, *L'ermeneutica petrarchesca tra libertà e verità (a proposito di Sen., IV, 5)*, cit., p. 563 et p. 566-568.

³⁴ Première rédaction entre 1351 et 1355 ; entre 1359 et 1366 – peut-être – pour II A ; avant 1372 pour II B. Pour la question de la datation des différentes rédactions voir P. G. Ricci, *Le tre redazioni del "Trattatello in laude di Dante"*, dans "Studi sul Boccaccio", VIII, 1974, p. 197-214 et L. Battaglia Ricci, *Boccaccio*, Roma, Salerno, 2000, p. 242. Pour les incidences sur les différentes rédactions du dialogue avec Pétrarque et les évolutions d'une étape à l'autre voir C. Paolazzi, *Petrarca, Boccaccio e il "Trattatello in laude di Dante"*, dans "Studi danteschi", 55, 1983, p. 165-249. Sur le sens de l'opération accomplie par Boccace voir J. Bartuschat, *Les "Vies" de Dante, Pétrarque et Boccace en Italie (XIV^e – XV^e siècles). Contribution à l'histoire du genre biographique*, Ravenna, Longo, 2007, p. 44-77.

³⁵ Il s'agit des paragraphes 80-109 de la rédaction II A, à quoi s'ajoute la "trasgressione" de la rédaction II B qui vient s'insérer entre les paragraphes 102 et 103, pour réintégrer, mais en les modifiant sensiblement, les paragraphes 147-155 de la rédaction I. Voir G. Boccaccio, *Trattatello in laude di Dante*, cit., p. 513-524 (2^a redazione, Testo A) et pour la "trasgressione" p. 514

remarquable que l'espace qui lui est consacré ne soit nullement réduit. Quant aux modifications mineures, on notera la précision de la deuxième rédaction sur l'office des poètes ("sotto fabulosa fizion nascondere con ornate e esquisite parole"),³⁶ et que le concept actif ou transitif de 'invention' remplace un peu plus loin le plus neutre "opere", Boccace précisant que ces inventions constituent une "corteccia".³⁷ Mais, surtout, il réintroduit dans la version B de cette deuxième rédaction la longue conclusion de la première sur la parenté native entre poésie et théologie. Cependant, si un tel rapprochement reste clairement annoncé, puis énoncé et illustré, la réécriture est notable, produisant un texte plus articulé, moins virulent quoique tout aussi ferme, en particulier pour ce qui concerne le rôle du lecteur, ce que l'on pourrait appeler la 'fonction-interprète' : il faut en effet "ficcare gli occhi dello 'ntelletto nella midolla",³⁸ et l'effort qui s'ensuit vaut pour ses vertus pédagogiques, précision qui colore différemment l'argument – emprunté, on s'en souvient, à Pétrarque – de l'accroissement du plaisir. Quant à la page de la première rédaction comportant la célèbre formule conclusive selon laquelle "la teologia niuna altra cosa è che una poesia di Dio",³⁹ elle est supprimé au profit d'un développement circonstancié sur la diversité des intellects, diversité qui impose des accès diversifiés au vrai, dont, pour nombre d'esprits inaptes à la philosophie, celui que permettent les moyens propres dont usent les

³⁶ Cf. ibidem, p. 516 (2^a redazione, Testo A). L'ajout au paragraphe 137 de la rédaction I nous intéresse pour la première partie de la citation ("sotto fabulosa fizion nascondere").

³⁷ Cf. ibidem, p. 472 (1^a redazione) et p. 518 (2^a redazione, Testo A). Cf. l'ajout de II B au paragraphe 102. Mais le paragraphe 84, sur le rythme (le nombre) et la douceur (fruit de l'art), maintient malgré tout les raisons 'esthétiques' de la poésie (que l'on retrouvera dans Id., *Genealogie deorum gentilium*, a cura di V. Zaccaria, dans *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, cit., voll. VII-VIII, 1998, p. 1512-1516 (XV, i).

³⁸ Cf. Id., *Trattatello in laude di Dante*, cit., p. 520 (2^a redazione, Testo B).

³⁹ Cf. ibidem, p. 475 (1^a redazione). Voir les phrases initiales de la *familiaris* X, 4 à Gherardo, partiellement reportées à la note 6 ci-dessus.

poètes – la poésie devenant ce faisant de dignité égale.⁴⁰ L’argument, qui évoque de prime abord la thèse augustino-pétrarquienne d’intelligences humaines si différentes que la *reductio ad unum* de l’interprétation serait un objectif chimérique, est en réalité tout autre, même si, ici aussi, l’accent est mis sur la réception. Comme on l’a vu, Grégoire le Grand déjà l’enseignait : il est capital de savoir *ouvrir* un texte. Néanmoins, ce qui au bout du compte prime, c’est l’insistance sur le travail du poète et ses raisons (parmi lesquelles, “imitare più nobile auttore”,⁴¹ c’est-à-dire l’Esprit Saint). Et si les “poetice intenzioni”⁴² de la première rédaction du *Trattatello*, que l’on peut traduire ici par les significations poétiques,⁴³ ne sont pas reprises dans la seconde, en raison peut-être du caractère trop technique (scolastique) du syntagme, il n’en reste pas moins que la visée dont le texte poétique est porteur relève d’abord et toujours de la responsabilité du poète. Entendre, au sens de comprendre, est toujours le symétrique d’entendre, au sens de mettre en œuvre une intention.⁴⁴

⁴⁰ Voir G. Boccaccio, *Trattatello in laude di Dante*, cit., p. 521-522 (2^a redazione, Testo B). Boccace omet cette justification dans le livre XIV des *Généalogies*, où il prend soin de bien préciser, comme dans le *Trattatello*, les tâches respectives du philosophe et du poète, pour défendre ce dernier de l’accusation de n’être qu’un singe du premier (voir Id., *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 1466-1470 [XIV, xvii]). La remarque de l’opuscule biographique lui semblait-elle un peu faible? Il amplifie en revanche dans les *Généalogies*, pour l’appliquer à son propre cas, le raisonnement proposé dans la toute dernière mouture du *Trattatello*, où est invoquée l’autorité même de Dante théoricien des influences astrales pour justifier l’inclination de celui-ci à la poésie : voir Id., *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 1560-1566 (XV, x) et Id., *Trattatello in laude di Dante*, cit., p. 533 (2^a redazione, Testo B), ou il est même cité à l’appui le célèbre tercet de *Paradis*, VIII, 124-126, omis dans les *Généalogies*, mais qui réapparaît logiquement dans Id., *Esposizioni sopra la Comedia di Dante*, a cura di G. Padoan, dans *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, cit., vol. VI, 1965, p. 56 (I, ii, 14). On peut dès lors en conclure aussi que cette idée et sa formulation se concrétisent vers le milieu des années soixante.

⁴¹ Cf. Id., *Trattatello in laude di Dante*, cit., p. 521 (2^a redazione, Testo B).

⁴² Cf. ibidem, p. 443 (1^a redazione).

⁴³ Voir la note 9 ci-dessus.

⁴⁴ Voir G. Boccaccio, *Trattatello in laude di Dante*, cit., p. 516-517 (2^a redazione, Testo A).

3. Boccace : écorce ou voile, secrets du texte et autorité de l'auteur

Avant d'en arriver dans quelques instants au stade le plus complet et achevé de la réflexion boccacienne sur la question, c'est-à-dire aux *Genealogie deorum gentilium*, voyons ce qu'il en est dans d'autres textes où l'auteur de celles-ci essaie au fil du temps les différents arguments pouvant justifier l'activité poétique – aussi bien en tant qu'auteur que lecteur. Commençons par les écrits adressés à celui à qui, comme nous l'avons déjà rappelé, il avait rendu une première fois visite à Padoue au printemps 1351, quelques mois après la très célèbre rencontre florentine de 1350. On fait remonter le premier de ces écrits, l'épître métrique *Ytalie iam certus honos* (à savoir Pétrarque lui-même) aux années 1351-1353. Elle accompagne l'envoi d'un exemplaire de la *Comédie* de Dante, dont Boccace entendra indéfectiblement sa vie durant faire l'égal des Anciens – contre l'avis de son destinataire. Le point essentiel concerne le fait que les Muses dans la *Comédie* ne se promènent pas toutes nues, mais sont revêtues des ombres sacrées de sens sublimes : il faut donc mobiliser toute son intelligence pour ouvrir (*resero* est le verbe employé par Boccace) les prisons de Pluton, le mont orgueilleux, le trône de Jupiter.⁴⁵ Giuseppe Velli remarque qu'il n'y a dans cet écrit aucune trace de la *familiaris* X, 4, bien que celle-ci ait été selon toute vraisemblance copiée par Boccace lors du séjour en question, et que ce dont elle traite ait certainement constitué l'un

⁴⁵ Voir Id., *Carmina*, a cura di G. Velli, dans *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, cit., 1992, vol.V, t. 1, p. 430-433 (V). A propos de la nudité et des sens cachés, on évoque le passage de Macrobe, *In somnium Scipionis*, I, 2, 17-18, que Boccace citera *verbatim* aussi bien dans les *Généalogies* que dans les *Esposizioni* : voir G. Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 83 (I, iii) et Id., *Esposizioni sopra la Comedia di Dante*, cit., p. 55 (I, ii, 9).

des éléments centraux de leurs conversations d'alors.⁴⁶ Mais l'épître latine de 1353 au même destinataire annonce que les reproches qui lui sont faits pour le choix de l'installation à Milan auprès des Visconti (ennemis historiques de Florence) sont formulés en recourant à ce que Pétrarque appelait dans la lettre familière en question "pastorius stilus"⁴⁷ (pratiqué du reste en tant que tel par Boccace aussi dans son *Buccolicum carmen*, sur le modèle de ce qu'avait fait son aîné) : il invite en effet celui dont il réproue le choix à découvrir le message caché "sub pastoralis cortice" et il l'exhorte ainsi : "ingenio percipe".⁴⁸ Pour ce faire, il prend bien soin d'évoquer cette fois le souvenir des conversations padouanes de deux ans auparavant sur la poétique des églogues, et en introduisant aussitôt un exemple de semblable exercice : un texte tout entier nourri de réminiscences virgiliennes, dont il s'agit de découvrir le sens caché. Autrement dit (et au risque de forcer sans doute un peu la lecture du passage), Boccace en passe par un exercice de dévoilement de l'intention de ce texte comme clé pour la compréhension de sa propre intention d'auteur de l'épître.

Si nous nous transportons maintenant dans les toutes dernières années de la vie de Boccace, nous retiendrons deux témoignages. Loin de chercher à s'inscrire dans le cadre d'une quelconque théorie achevée, ils ont peut-être néanmoins valeur indicielle. Dans l'épître écrite entre 1372 et 1374 au frère augustin Martino da Signa (le futur légataire de la partie classique – gréco-latine – de la bibliothèque de notre bibliophile), l'auteur de la missive pose que le sens caché "sub cortice" n'est pas consubstantiel

⁴⁶ Voir G. Velli, *Introduzione*, dans G. Boccaccio, *Carmina*, cit., p. 390 et (sur le deuxième point) V. Branca, *Giovanni Boccaccio. Profilo biografico*, cit., p. 88, ainsi que G. Billanovich, *Petrarca letterato. I. Lo scrittoio del Petrarca*, cit., p. 119-123.

⁴⁷ Cf. F. Pétrarque, *Lettres familières VIII-XI / Rerum familiarium VIII-XI*, cit., p. 287 (X, 4).

⁴⁸ Cf. G. Boccaccio, *Epistole*, a cura di G. Auzzas con un contributo di A. Campana, dans *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, cit., vol.V, t. 1, p. 574 (X).

en tant que tel au “carmen bucolicum” : Théocrite, inventeur du “bucolicus stilus”, n’a rien entendu dire d’autre que ce qu’exhibe à la vue le “cortex” des mots ; Virgile lui-même, au moins pour ce qui concerne le nom des personnages, n’est pas rigoureusement systématique en la matière. Et, à la différence de Pétrarque,⁴⁹ lui-même (Boccace) procède comme Virgile. Ensuite de quoi, il procède à un rapide passage en revue commenté de ses propres églogues. En arrivant à la douzième, *Saphos*, où Calliope signifie “bona sonoritas”, il propose même une définition de la poésie qui déplace fortement le propos, sa force propre consistant en effet en l’expression mélodiquement réglée de ce qu’elle veut signifier (“in bona prolatione modulis regulata poeticis omnis videatur poetice fere vis consistere”).⁵⁰

Quant au neuvième et dernier des *Carmina*, il constitue un témoignage tardif (datant de l’ultime année de vie de Boccace) de l’intérêt pour Pétrarque poète, l’ami disparu l’année précédente : mais cet intérêt se manifeste sous la forme d’une personnification du poème *Africa*, apostrophé comme “Ytalie sublimis honor”,⁵¹ qu’il tente par ses *Versus domini Iohannis Boccaccii ad Affricam domini Francisci Petrarce* de soustraire au danger de destruction par les autorités de la République de

⁴⁹ Boccace prend donc le contrepied de Pétrarque, non seulement en tant qu’auteur de l’églogue *Parthénias*, incompréhensible, on l’a vu, sans les explications de l’auteur, mais aussi comme lecteur-interprète de Virgile (chez Virgile, selon Pétrarque, ainsi qu’on l’a déjà relevé plus haut, il n’est pas un seul vers “sine tegmine”). C’est une position que l’on retrouvera dans les *Genealogie deorum gentilium*, où Boccace cite explicitement un passage de saint Augustin (*De civitate Dei*, XVI, 2) sur la portée figurale de l’Ancien Testament, où celui-ci affirme que tous les faits racontés dans l’Écriture ne sont pas pourvus de signification, il en est “quae nichil significant”. Cf. G. Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium*, a cura di V. Zaccaria, dans *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, cit., 1998, voll. VII-VIII, p. 508 (IV, lxviii). C’est du reste ce même passage qui est cité par Dante dans le *De monarchia*, au chapitre déjà évoqué plus haut, à propos des risques de la surinterprétation (III, iv). Boccace devrait-il à Dante la mémoire du passage augustinien ?

⁵⁰ Cf. Id., *Epistole*, cit., p. 718 (XXIII).

⁵¹ Cf. Id., *Carmina*, cit., p. 442 (IX, v. 1).

Venise occupées à la liquidation des biens de leur ancien hôte. On notera en particulier l'exhortation par laquelle l'auteur demande au texte apostrophé lui-même de révéler à ses admirateurs ses secrets ("aperi [...] fac pande secreta"),⁵² qui font – involontairement – écho aux "archana" virgiliens du *Secretum* rencontrés plus haut. Mais il est vrai que ce *carmen* est avant tout un exercice rhétorique.⁵³

Quant aux notes préparatoires des *lecturae Dantis* publiques de l'automne-hiver 1373-1374 dans l'église florentine de Santo Stefano in Badia, connues comme *Esposizioni sopra la Comedia*, elles nous indiquent dans un *accessus* redevable de nombre de ses aspects essentiels à l'épître à Cangrande della Scala,⁵⁴ que le commentateur s'apprête à "spiegare l'artificioso testo, la moltitudine delle storie e la sublimità de' sensi nascosi sotto il poetico velo della *Comedia* del nostro Dante".⁵⁵ Nous n'allons pas passer de nouveau en revue les arguments avancés déjà au temps du *Trattatello* ainsi que les autorités invoquées alors, pour nous borner à signaler ici que le dépliement de la contexture allégorique du poème, confié

⁵² Cf. *ibidem*, p. 450 (IX, v. 153).

⁵³ Pour la prosopopée d'un poème déclarant ses visées à un lecteur abhorrant les fictions des poètes, voir A. Mussato, *Épîtres métriques sur la poésie*, cit., p. 38-41 (VII).

⁵⁴ Connue comme épître XIII lorsqu'elle est intégrée dans le corpus des épîtres de Dante par les partisans de l'attribution à celui-ci (sur cette question voir M. Pastore Stocchi, *Epistole*, dans *Enciclopedia dantesca*, cit., vol. II, *ad vocem* et A. Casadei, *Il titolo della "Commedia" e l'Epistola a Cangrande*, dans Id., *Dante oltre la Commedia*, Bologna, il Mulino, 2013, p. 15-43), elle se propose comme protocole exégétique pour le *Paradis*, que Dante adresse en offrande et dédie au seigneur de Vérone – protocole modelé sur la tradition de l'exégèse biblique et extensible à la *Comédie* tout entière, même si Boccace ici, plus prudent qu'à l'époque du *Trattatello*, se garde bien, alors que sur ce point l'atmosphère ambiante était devenue particulièrement sensible, d'assimiler en totalité le poème aux Écritures. Cf. G. Boccaccio, *Esposizioni sopra la Comedia di Dante*, cit., p. 58 (I, ii, 24), où, avant d'introduire la citation de Grégoire le Grand déjà rencontrée plus haut, il prend la précaution de dire que "alla sacra *Scrittura* del tutto aguagliar non si può".

⁵⁵ Cf. *ibidem*, p. 1 (*Accessus*, 3).

à un deuxième temps de l'explication,⁵⁶ vise d'abord, encore et toujours, "la 'ntenzione dell'autore".⁵⁷ L'explication littérale déjà est parsemée de formules comme "dice l'autore", "mostra l'autore" et c'est bien la figure de Dante *auctor*, un auteur "nasconditore [...] di così cara gioia, come è la catolica verità, sotto la volgare corteccia",⁵⁸ que l'entreprise entend promouvoir. La tâche de l'interprète, qui est donc de "quello che sotto la roza corteccia delle parole è nascoso, cioè il senso allegorico, aprire e dichiarare",⁵⁹ et qui est susceptible, pourvu qu'il s'en donne la peine, d'en ressortir "lieto, faticandosi d'aver ritrovata la cara gemma nella spazatura nascosa",⁶⁰ cette investigation a pour fin de voir "quello che il nostro autore voglia sentire".⁶¹ Mais, insistons-y, il s'agit dans l'esprit du commentateur d'asseoir définitivement – contre Pétrarque, au demeurant – l'autorité et, partant, l'auctorialité de Dante.

4. Boccace : vers l'intention des fictions

Tournons-nous alors à présent, en revenant un peu en arrière dans le temps, vers ce qui constitue l'ensemble le plus élaboré, les développements les plus mûrs et médités, au niveau théorique le plus haut, de la réflexion boccacienne en matière de poetica. Les *Genealogie deorum gentilium*, commencées dès avant 1350, sont achevées pour leurs treize premiers livres en 1359 (au plus tard 1360). Viennent s'y ajouter, avant 1365 (en

⁵⁶ Selon le schéma adopté pour ces *lecturae*, chaque chant doit être l'objet d'abord d'une "esposizione litterale", puis, dans un deuxième temps, d'une "esposizione allegorica".

⁵⁷ Pour le titre *Comedia* voir *ibidem*, p. 3 (*Accessus*, 13), pour la fin visée par le chant commenté voir *ibidem*, p. 128 (II, ii, 3).

⁵⁸ Cf. *ibidem*, p. 57 (I, ii, 18).

⁵⁹ Cf. *ibidem*, p. 53 (I, ii, 1).

⁶⁰ Cf. *ibidem*, p. 57 (I, ii, 17).

⁶¹ Cf. *ibidem*, p. 59 (I, ii, 26).

tout cas, avant 1367), deux livres consacrés à la défense de la poésie, et qui connurent aussi une circulation séparée.⁶² La question est vue sous l'angle général en ce qui concerne le premier, du point de vue personnel de l'auteur attaqué par une troupe de détracteurs, pour le second. Ce plaidoyer extrêmement articulé, unique même en son genre,⁶³ tend à légitimer les *fabulae*, et l'argumentation est menée à bien au prix d'une sorte de coup de force initial, à savoir la réduction, ou assimilation – non motivée, comme dans la tradition qui précède, du reste – de toute la littérature mythographique, de quelque espèce qu'elle soit, aux *fabulae* des poètes.⁶⁴ On le sait en réalité depuis le "prohemium" du livre I : les mythes païens, leurs *fictiones*, relèvent de la même grande catégorie que, mettons, les inventions virgiliennes, elles signifient "sub fabularum tegmine".⁶⁵

Boccace va donc s'interroger dès le départ, en une sorte d'ample préambule programmatique, sur les conditions de possibilité du dévoilement, de l'énucléation des significations cachées sous la dure écorce ("sensus absconditos sub duro cortice enucleando procedam"),⁶⁶ véritable but du gigantesque travail de compilation. L'image de l'énucléation est

⁶² Voir V. Zaccaria, *Nota al testo*, dans G. Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 1592-1599. Sur les vicissitudes de sa première diffusion, advenue en dépit de la volonté de Boccace, voir la lettre de de 1372 à Pietro da Monteforte dans Id., *Epistole*, cit., p. 674-689 (XX).

⁶³ Cf. E. Gilson, *Poésie et vérité dans la "Genealogia" de Boccace*, dans "Studi sul Boccaccio", II, 1964, p. 254 : "On trouverait avant lui, chez Albertino Mussato, Pietro Piccolo da Monteforte, Pétrarque, des morceaux d'une apologie possible de la poésie, des réponses à certains reproches dirigés contre elle par ses détracteurs. Après Boccace d'autres écriront [...], mais il semble bien que les deux derniers livres de la *Genealogia* aient été le premier effort que l'on a jamais fait pour isoler le problème, au sens où les chimistes parlent d'isoler un corps".

⁶⁴ Boccace pense qu'il aura sauvé son embarcation s'il réfute les objections, ou plutôt les attaques dirigées "in poesim et poemata" par leurs ennemis. Cf. G. Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 1356-1358 (XIV, Prohemium) et voir ibidem, p. 1358 (XIV, i), où Boccace invoque le soutien du roi commanditaire, toujours en faveur des poètes, seuls nommés.

⁶⁵ Cf. ibidem, p. 44 (I, Prohemium).

⁶⁶ Cf. ibidem, p. 58 (I, Prohemium).

forte et polarise l'attention sur l'écorce elle-même, sur la violence que l'on doit exercer afin d'atteindre ce que ses dessous recèlent. C'est alors que nous retrouvons les points cardinaux du raisonnement tenu par Pétrarque dans la *senilis* IV, 5. En effet, Boccace ne peut promettre d'accomplir ce travail dans le respect absolu de l'intention des auteurs desdites fictions ("iuxta intentionem fingentium"). Pour les raisons déjà vues plus haut, ici formulées très synthétiquement : éloignement dans le temps et impossibilité de percer les âmes et d'arracher aux esprits leurs secrets (l'efficace chiasme "terebrare pectora et mentes excutere").⁶⁷ Ce que les auteurs de l'Antiquité ont laissé derrière eux est remis au jugement de la postérité : or, comme du reste avec le divin volume, il y a autant de jugements potentiels que de têtes ("capita") pour juger.⁶⁸ Nous retrouvons ici l'usage fort, dans une perspective herméneutique clairement définie, de l'idée de diversité, qui sera naturellement reprise, comme corollaire de l'obscurité voulue des œuvres poétiques aussi bien que des textes sacrés, dans l'avant-dernier livre.⁶⁹ Et, en un remarquable retour réflexif sur les insuffisances possibles

⁶⁷ Cf. *ibidem*. Boccace le redira à l'autre extrémité de l'œuvre dans un tout autre contexte, quand il s'interrogera sur les motivations de ses détracteurs : "durum [...] homini est hominum mentes cognoscere". Cf. *ibidem*, p. 1512 (XV, i).

⁶⁸ Cfr. *ibidem*, p. 60 (I, Prohemium). Nous avons vu plus haut ce que Pétrarque devait à l'Augustin des *Confessions*, une œuvre évidemment connue de Boccace. Dans l'inventaire de la "parva libraria" du couvent de Santo Spirito, on trouve au titre des livres légués par Boccace deux volumes contenant l'intégralité des *Enarrationes in Psalmos* de saint Augustin (voir A. Mazza, *L'inventario della "parva libraria" di Santo Spirito e la biblioteca del Boccaccio*, dans "Italia medioevale e umanistica", IX, 1966, p. 18). Voir en particulier le commentaire au psaume 126, 11 sur l'obscurité du verset à expliquer et la diversité des sens possibles, passage scandé par le verbe *excutere*, impliquant l'idée, donc, qu'il faut *secouer pour faire sortir* (le sens caché). Boccace cite explicitement ce passage, ainsi qu'une phrase de ces mêmes commentaires (146, 12) dans les *Généalogies* : voir G. Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 1432-1434 (XIV, xii). Rappelons que Boccace offrit une copie des *Enarrationes* à Pétrarque, qui ne possédait que le commentaire des cinquante derniers psaumes (voir G. Billanovich, *Petrarca letterato. I. Lo scrittoio del Petrarca*, cit., p. 198-199). Enfin, les deux citations en question sont immédiatement précédées d'un autre renvoi textuel à un autre lieu augustinien, situé en l'occurrence au livre XI du *De civitate Dei*.

⁶⁹ Voir G. Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 1434 (XIV, xii).

de son propre travail interprétatif, Boccace prolonge son propos en affirmant que le fruit de ses efforts incitera plus avisé que lui à faire mieux.⁷⁰ Par rapport à ce qu'écrira Pétrarque un peu plus tard dans la *senilis*, le cercle herméneutique boccacien s'offre sous un jour à la fois plus modeste et plus historique.

En quête du “fictionum sensus”⁷¹ des *fabulae* des Anciens, qu'a-t-il alors été amené à interroger ? Assez naturellement, en première instance, il se proposera de “intentum poetarum explicare”,⁷² en tâchant de respecter la volonté de la “mens fingentium” ;⁷³ selon “non nulli”, la “fabula” peut être définie ainsi : “est exemplaris seu demonstrativa sub figmento locutio, cuius amoto cortice, patet intentio fabulantis”.⁷⁴ Le titre du chapitre X du livre XIV est *Stultum credere poetas nil sensisse sub cortice fabularum* et tout le raisonnement est à l'avenant, Boccace s'appuyant dans sa diatribe contre les ignorants sur les exemples de Virgile, Dante et Pétrarque, jusqu'à invoquer son propre cas, en tant qu'auteur d'un *Buccolicum carmen*, un auteur tout à fait “consciis”⁷⁵ du sens qu'il a voulu donner à ses poèmes. Et quand il s'agit de comprendre pourquoi Virgile a pris des libertés avec

⁷⁰ Voir *ibidem*, p. 60 (I, Prohemium). Pour la toile de fond où s'inscrit cette idée, provenant encore une fois de la tradition de l'exégèse des textes sacrés, voir P. C. Bori, *L'interpretazione infinita. L'ermeneutica cristiana antica e le sue trasformazioni*, Bologna, il Mulino, 1987 et G. Dahan, *L'Exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval. XI^e-XIV^e siècle*, cit., p. 71-73. Pour une traduction précoce dans le domaine de la poésie profane, cf. le prologue aux *Lais* de Marie de France (v. 9-22) : “Custume fut as anciëns, / ceo testimoine Preciëns, / es livres que jadis faiseient / assez oscurement diseient / pur cels ki a venir esteient / e ki apprendre les deveient, / que peüssent gloser la letre / e de lur sen le surplus metre. / Li philosophe le saveient, / par els meïsmes l'entendeient, / cum plus trespasserent li tens, / plus serreient sutil de sens / e plus se savreient garder / de ceo qu'i ert, a trespasser” (Marie de France, *Lais*, Traduits, présentés et annotés par L. Harf-Lancner, Texte édité par K. Warnke, Paris, Librairie Générale Française, 1990, p. 22, v. 9-22).

⁷¹ Cf. G. Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 1580 (XV, Conclusio).

⁷² Cf. *ibidem*, p. 206 (II, vii).

⁷³ Cf. *ibidem*, p. 900 (X, x).

⁷⁴ Cf. *ibidem*, p. 1412 (XIV, ix).

⁷⁵ Cf. *ibidem*, p. 1418 et p. 1422 (XIV, x).

l'histoire au sujet de l'impossible (du point de vue historique) rencontre entre Didon et Enée, là où Pétrarque refuse d'avancer des hypothèses sur ce qui a mû le poète, pour en venir *ad rem* et à l'explication allégorique des faits narrés,⁷⁶ Boccace aligne les éléments de réponse, en invoquant les visées conscientes et délibérées de l'auteur de l'*Enéide* (“composuit fabula [...] intendit Virgilius [...] ostendere [...] volens demonstrare [...] Virgilius sentit [...] intendit”).⁷⁷ La comparaison pourrait être exemplaire des différences de méthode, et elle l'est en effet – il y aurait là motif à approfondissements ultérieurs.⁷⁸ Mais il ne faut pas oublier non plus qu'il s'agit ici, dans ce plaidoyer en faveur de la poésie et des poètes, de défendre Virgile (et à travers lui l'ensemble de ses pairs) de l'accusation de mensonge : Boccace cherche donc, non pas à interpréter la *fabula*, mais à percer les quatre raisons qui ont poussé Virgile à faire de la sorte (seule la deuxième concerne la visée morale édifiante de l'histoire de Didon et Enée).

Toutefois, à un simple relevé des occurrences des formules affines à celles que nous avons relevées dans les lignes précédentes concernant l'intention de l'auteur, l'on s'aperçoit que, pour “elucidare”, par exemple, “que ex industria Virgilio sub figmentis abscondita sunt”,⁷⁹ Boccace penche en fait fréquemment vers une attitude texto-centrée. L'interprète doit en effet “fictionis intentum [...] explicare”.⁸⁰ Rien n'interdirait, certes, de prendre *fictio* sous l'angle transitif (et “intentum” au sens de

⁷⁶ Voir F. Pétrarque, *Lettres de la vieillesse IV-VII / Rerum senilium IV-VII*, cit., p. 92-94 (IV, 5).

⁷⁷ Cf. G. Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 1446-1550 (XIV, xiii).

⁷⁸ Voir L. Marcozzi, *La biblioteca di Febo. Mitologia e allegoria in Petrarca*, cit., p. 50-51.

⁷⁹ Cf. G. Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 692 (VI, liii).

⁸⁰ Cf. *ibidem*, p. 630 (VI, ii).

signification),⁸¹ en renvoyant ainsi au sujet *fingens*. Mais, outre le fait que l'*intentio fingentium* tend à échapper irrémédiablement à toute prise de l'interprète, plusieurs formulations semblent désambigüiser le syntagme dans le sens indiqué : un épisode tiré de Tite-Live permet d'éclaircir le "fabule intentum"⁸² d'un passage ovidien ; en conclusion du récit concernant Orion, Boccace peut affirmer: "Hac visa [*i. e. la fabula*], credo satis appareat *fictionum intentio*";⁸³ à propos de la légende du roi Erichthon, il déclare recourir à l'interprétation par Augustin du "fictionis intentum"⁸⁴ de ce récit. La fiction "ostendet", à la fin du chapitre consacré à Castor et Pollux,⁸⁵ et, quoi que puissent en penser d'autres interprètes (ici Servius), c'est ce que montrent les *figmenta*, où se dépose et s'objective le travail de la *fictio*, qu'il faut observer en tant que tel avec la plus grande perspicacité. En jouant sur l'étymologie – déjà rappelée plus haut pour Pétrarque – de ce dernier terme, on pourrait aller jusqu'à affirmer que la fonction prééminente accordée à la vue maintient constamment, dans l'emploi métaphorique qui en est fait de manière récurrente, toute la force et la prégnance de son sens propre.⁸⁶ Le vu donne accès à l'intention portée par ce qui est donné à voir.

Une remarque, pour finir, sur l'un des apports les plus importants de Boccace à l'évolution de la pensée sur la poésie, à savoir la notion de

⁸¹ Vittorio Zaccaria, traducteur de notre édition de référence, rend le syntagme par "l'intenzione di questa favola" : cf. *ibidem*, p. 631.

⁸² Cf. *ibidem*, p. 1256 (XII, lxxviii).

⁸³ Cf. *ibidem*, p. 1118 (XI, xix). C'est nous qui soulignons.

⁸⁴ Cf. *ibidem*, p. 1250 (XII, lxxi). Il s'agit en l'occurrence du saint Augustin du *De civitate Dei*, XVIII 12, qui vient constituer une autre tesselle des lectures augustiniennes de Boccace et des suggestions interprétatives qu'il leur emprunte. Pour une autre 'intention de la fable' dont Boccace se déclare débiteur vis-à-vis de l'auteur du *De civitate Dei* voir *ibidem*, p. 800 (VII, lviii).

⁸⁵ Cf. *ibidem*, p. 1092 (XI, vii).

⁸⁶ Cf. *ibidem*, p. 1524 (XV, iv) : "Non enim insuetus est ut, nedum eruditos homines *videre* quod indoctus non *viderat*, sed aliquando indoctos *vidisse* quod minime *viderant* eruditi" (c'est nous qui soulignons).

“fervor” qu’il introduit au chapitre VII du livre XIV.⁸⁷ Paradoxalement, cette exaltation de la figure du poète comme recevant “ex sinu Dei” la capacité de “peregrinas et inauditas inventiones excogitare”,⁸⁸ toute combinée qu’elle doit être avec l’*ars* (ce dont rend compte à présent une connaissance plus exacte de l’étymologie grecque du mot “poesis” : “a *poio pois*, quod idem sonat quod *finco fingis*”),⁸⁹ rend en quelque sorte sans objet, ou du moins déterminante à un degré bien moindre, la mise au clair des intentions des poètes en tant que telles, puisqu’elles restent encloses dans le mystère de l’inspiration divine. Comme si Boccace conjugait ici la thèse de l’inspiration divine brandie par un Cicéron platonisant (celui de la *Pro Archia*) avec les positions avancées de l’herméneutique chrétienne, voire les récentes intuitions pétrarquiennes en la matière.

De la poésie, qui “pleno semper fictionum cornu [...] incedit”, ce sont donc d’abord les textes qu’elle produit qu’il faut *ouvrir*, en écartant leur écorce fabuleuse (“amoto fabuloso cortice, aperuisse recordor”).⁹⁰ La

⁸⁷ L’idée première de cette notion originale y compris dans son expression lexicale (le mot fut si l’on peut dire remplacé par *furor* à partir du moment où les humanistes du Quattrocento eurent accès au *Ion* platonicien) semble essentiellement constituée par le *Pro Archia* cicéronien (VIII 18), expressément cité dans notre chapitre (cf. *ibidem*, p. 1400-1402, c’est nous qui soulignons : “Atque sic a summis hominibus ac eruditissimisque accepimus, ceterarum rerum studia et doctrina et praeceptis et arte constare, poeta natura ipsa valere et mentis viribus excitari et quasi divino quodam spiritu inflari”). Pétrarque, qui avait découvert l’*oratio* à Liège en 1333 et qui l’avait utilisée dans sa *Collatio laureationis* (II), la fit connaître à Boccace en 1350, avant qu’elle ne devienne à l’âge de l’Humanisme triomphant le “codice della nuova cultura, della nuova poesia” (cf. V. Branca, *Giovanni Boccaccio. Profilo biografico*, cit., p. 85). Celui-ci en cite d’autres passages dans l’avant-dernier livre des *Généalogies*. Outre R. Bruni, *Boccaccio, le Muse e l’origine divina della poesia*, cit., p. 11-25, voir la large mise en perspective de P. Galand-Hallyn, F. Hallyn et J. Lecointe, *L’inspiration poétique au Quattrocento et au XVI^e siècle*, dans *Poétiques de la Renaissance. Le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVI^e siècle*, Sous la direction de P. Galand-Hallyn et F. Hallyn, Préface de T. Cave, Genève, Droz, 2001, p. 114-117.

⁸⁸ Cf. G. Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 1398 (XIV, vii).

⁸⁹ Cf. *ibidem*, p. 1400 (XIV, vii).

⁹⁰ Cf. *ibidem*, p. 1450-1452 (XIV, xiv).

liberté d'invention octroyée aux poètes (la licence poétique “pictoribus atque poetis” d'ascendance horacienne, récurrente dans toute l'œuvre boccacienne et déclinée ici aussi)⁹¹ confère le primat au fruit de l'invention combiné aux raisons esthétiques.⁹² Cela en consonance avec l'attention toute boccacienne portée à la lettre : les poètes, qui ne sont pas les singes des philosophes, mais ceux de la nature en sa toute-puissance, sont capables de décrire dans leurs poèmes tous les phénomènes du monde en les enfermant en quelque sorte “parvis in licterulis carminum”.⁹³ Respect de la lettre, exhibition signalée de celle-ci qui va de pair, comme nous avons tenté de le montrer naguère, avec une éthique de la citation inédite et une perception neuve de l'authenticité.⁹⁴

5. Boccace et Pétrarque : ‘verba volant’, mais se posent parfois

Si une telle relation aux textes, en particulier ceux qui font l'objet de citations, constitue une nouveauté par rapport à Pétrarque,⁹⁵ il faut en conclure à une marge certaine d'autonomie du *disceplus* par rapport à son

⁹¹ Voir *ibidem*, p. 1472-1474 (XIV, xviii). Pour une autre déclinaison célèbre de ce principe, voir par exemple la conclusion de l'auteur dans le *Décameron*.

⁹² Voir *ibidem*, p. 1512-1516 (XV, i), passage qui rappelle de loin celui de l'épître XXIII consacré à Calliope.

⁹³ Cf. *ibidem*, p. 1468 (XIV, xvii). Sur l'importance des ‘lettres’ au sens premier, cf. le chapitre consacré à Nicostrate-Carmenta *ibidem*, p. 622 (V, li) : “Et cum silvestres comperisset incolas, novos licterarum caracteres adinvenit, eosque earum coniunctiones sonosque edocuit” ; et voir Id., *De mulieribus claris*, a cura di V. Zaccaria, dans *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, cit., 1967, vol. X, p. 112-118 (XXVII, *De Nycostrata seu Carmenta Yonii regis filia*).

⁹⁴ Cf. G. Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 1540 (XV, vii) : produite “in propria forma”, la citation “habet vires testimonii pleniores”. Voir Ph. Guérin, “*Plenior testimonii certitudo*” (“*Genealogie*”, XV, 7, 3) : pour une éthique de la citation érudite, petite contribution à une histoire de l'authenticité, à paraître dans les actes du colloque international *Boccace entre ‘Liber’ et ‘libri’. Les tensions d'un écrivain entre Moyen Âge et Renaissance*, Tours-Chinon, 5-7 juin 2013.

⁹⁵ Voir V. Zaccaria, *Boccaccio narratore, storico, moralista e mitografo*, Firenze, Olschki, 2001, p. 176 et p. 189-190.

preceptor. Tentons de récapituler et essayons ce faisant de comprendre comment cette pensée de la poésie et de ses fables, si souvent concomitante et solidaire, a pu s'élaborer. La relation entre les deux amis lettrés est asymétrique, sans doute. Francisco Rico, dans un brillant petit essai sur leurs rapports, soutient que Pétrarque voyait son cadet comme “un fratello minore e meno dotato, al quale senza dubbio si vuole un bene dell'anima, ma della cui docilità si beneficia e si abusa perfino”.⁹⁶ Je me refuse pour ma part à voir un Boccace aussi dépendant, voire passif, totalement sous la coupe de celui qu'il vénère (mais à qui il fut quand même en mesure d'envoyer les sévères reproches de l'épître X citée plus haut), à en faire la victime quasi-consentante de ce chef-d'œuvre de manipulation perverse qu'est la *senilis* V, 2,⁹⁷ sur laquelle il faudrait revenir une autre fois, y compris pour y déceler des éléments constitutifs de l'attitude générale de Boccace vis-à-vis de celui qui tend à le rabaisser insidieusement.

En tout cas, pour les plus importantes des thèses examinées dans les lignes qui précèdent, si le “prohemium” du livre I des *Généalogies* est, selon les datations communément admises, antérieur à 1359 ou 1360, et que la *senilis* à Federico d'Arezzo est de 1365 au plus tôt, il est exclu de postuler un rapport de dérivation de la lettre pétrarquienne au traité boccacien – en tout cas entre ces deux textes dans leur version *écrite*. Revenons un instant à Didon. Si, en son temps du moins (“hac aetate”), dans la *senilis* IV, 5, Pétrarque affirme orgueilleusement (et en forçant quelque peu la vérité) être celui qui le premier a dissipé le mensonge de Virgile à propos de la reine de Carthage,⁹⁸ mais que dans les *Généalogies*,

⁹⁶ Cf. F. Rico, *Ritratti allo specchio (Boccaccio, Petrarca)*, Roma – Padova, Antenore, 2012, p. 9-10.

⁹⁷ Cf. *ibidem*, p. 19 : “un monumento di falsa condiscendenza che dice una cosa e ne significa un'altra”.

⁹⁸ Voir F. Pétrarque, *Lettres de la vieillesse IV-VII / Rerum senilium IV-VII*, cit., p. 92 (IV, 5).

texte très vraisemblablement antérieur, Boccace parle aussi de *mendacium* et répond à l'accusation de façon très circonstanciée,⁹⁹ il est impossible qu'il dépende de l'écrit pétrarquien.¹⁰⁰ Qu'il découle alors, au moins en partie, de conversations avec Pétrarque sur le sujet, c'est ce que pourrait suggérer le fait que dans *De mulieribus claris*, texte achevé en 1362, il ne soit nullement fait allusion à la moindre incongruité historique,¹⁰¹ et que dans les *Généalogies* Boccace reste bien allusif, se contentant d'évoquer le désaccord de Justin (l'historien latin d'époque impériale, abrégiateur de Trogue Pompée) quant à la réalité de la rencontre.¹⁰² Pourtant, Justin est abondamment pillé par Boccace depuis qu'a germé dans son esprit l'idée même d'un recueil de fiches mythographiques et, sur la question du mensonge de Virgile, Augustin attire l'attention – brièvement, certes – dans les *Confessions*.¹⁰³ Le quasi silence de Boccace jusqu'à la grande conclusion de l'œuvre encyclopédique reste donc curieux.¹⁰⁴ Doit-on alors en conclure que son attention fut attirée par Pétrarque lors du plus long séjour effectué chez celui-ci, entre mars et juillet 1363 à Venise ?¹⁰⁵ Lorsque Pétrarque insista une nouvelle fois pour faire du natif de Certaldo son hôte permanent,¹⁰⁶ et qu'ils eurent tout le loisir d'échanger sur leurs projets respectifs, et sur la question de la poésie, à la suite en particulier de

⁹⁹ Voir G. Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 1438 et p. 1446 (XIV, xiii).

¹⁰⁰ Contrairement à ce que suggère Vittorio Zaccaria, *ibidem*, p. 1710 (note 159).

¹⁰¹ Cf. Id., *De mulieribus claris*, cit., p. 168-169 (XLII) : *De Didone seu Elissa Cartaginensium regina*.

¹⁰² Voir Id., *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 262 (II, lx) et aussi p. 690 (VI, liii).

¹⁰³ Voir Agostino, *Le confessioni*, cit., p. 26 (I, xiii).

¹⁰⁴ Boccace redeviendra allusif dans les *Esposizioni*, où il explique que la Didon de Dante est, en dépit de la vérité historique, celle de Virgile et que c'est donc de celle-ci qu'il s'occupe. Voir G. Boccaccio, *Esposizioni sopra la Comedia di Dante*, cit., p. 295-300 (V, i, 65-83).

¹⁰⁵ Voir V. Branca, *Giovanni Boccaccio. Profilo biografico*, cit., p. 133-137

¹⁰⁶ Pour une interprétation du refus de Boccace, voir F. Rico, *Ritratti allo specchio (Boccaccio, Petrarca)*, cit., p. 11.

la grande crise traversée par Boccace en 1362.¹⁰⁷ C'est bien possible, cela se conjuguant alors au souci d'exactitude historique qui distingue le projet des *Généalogies*, y compris par rapport aux autres œuvres 'encyclopédiques'. Mais on peut imaginer aussi que l'écho de ces conversations se retrouve dans les écrits pétrarquiens. A cette différence près que, là où le plus jeune déclare volontiers ses dettes à l'égard du *magister*,¹⁰⁸ il était hors de question que l'aîné, grand dissimulateur de tous ses emprunts qui ne fussent pas parfaitement classiques, et plus encore de ceux faits à ses amis et contemporains, se déclare en quoi que ce soit débiteur. On remarquera en tout cas que, sur les trente lettres connues de Pétrarque à Boccace (le fragment de *Miscellaneae*, 10 inclus), treize sont comprises entre 1359 et 1365 (entre l'achèvement de la première mouture des livres I à XIII des *Généalogies*, et le probable *terminus ante quem* des deux derniers – si, pour ces derniers, on adopte 1367, le total monte à dix-huit), dont onze à partir de 1362. Les plus longues d'entre elles, à deux ou trois exceptions notables près, ont pour objet la poésie, depuis l'élaboration dans les *Familiars* d'une théorie humaniste de l'imitation, jusqu'aux grands textes où Pétrarque précise les visées morales de sa poétique (particulièrement importante à cet égard la *senilis* II, 1 de 1363, à propos de l'*Africa* et des trente-quatre vers relatifs à la mort de Magon).¹⁰⁹ Ce n'est pas le lieu de s'y attarder, sinon pour souligner encore une fois le rôle

¹⁰⁷ La remise en cause par Boccace de toute son activité de poète – et de lettré en général – fait suite à la prophétie qui venait de lui être transmise de sa damnation pour cause de "poetice studium". Cf. F. Pétrarque, *Lettres de la vieillesse IV-VII / Rerum senilium IV-VII*, cit., p. 53 (I, 5) et voir V. Branca, *Giovanni Boccaccio. Profilo biografico*, cit., p. 124-126.

¹⁰⁸ Voir par exemple G. Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 1436 (XIV, xii) : "In quibus summopere a poetis servatur stili maiestas, et eiusdem dignitas retinetur, ut ait *Contra medicum* in libro *Invectivarum III* Franciscus Petrarca".

¹⁰⁹ Voir F. Pétrarque, *Lettres de la vieillesse I-III / Rerum senilium I-III*, Edition critique d'E. Nota, Traduction de F. Castelli, F. Fabre, A. de Rosny, Présentation, notices et notes de U. Dotti, mises en français par F. La Brasca, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 122-146 (II, 1).

d'interlocuteur privilégié joué par Boccace – celui auquel on soumet, en une sorte de mise à l'épreuve par l'écriture, garantie par la qualité même du destinataire, des thèses qui s'affinent progressivement et sans doute se précisent à son contact. Le complexe de supériorité qui s'affiche notamment dans la *senilis* V, 2 n'empêche pas que l'on ait besoin d'autrui pour se parler à soi-même – la réponse effective pouvant même importer assez peu, voire étant souvent totalement absente de l'horizon.¹¹⁰ Il ne s'agit pas (seulement) d'une façon de procéder vaguement analogue à un travail de type psychanalytique : comme en analyse, la qualité de l'oreille du destinataire, la congruence de l'écoute, sont de grande importance, mais pour des raisons qui, notamment pour les textes de portée théorique, ont aussi partie liée aux compétences spécifiques de qui reçoit les missives. Pas de meilleur exemple que Boccace pour tout ce qui a trait à la poésie, que ce soit intrinsèquement ou de manière plus externe (je pense par exemple aux lettres concernant Léonce Pilate et Homère).

Et puis, contre la tendance à vouloir dans les études de ce type instaurer un régime de la preuve exclusivement écrite, n'oublions pas le rôle joué par les conversations, les échanges oraux. Ainsi va la vie, ainsi aussi, dans la réalité concrète, les instructions judiciaires auxquelles cherche à s'apparenter le travail philologique.¹¹¹ Avec toutes les

¹¹⁰ Ecrire à autrui, et surtout à un ami, est toujours un écrire à soi-même : voir la *familiaris* à Gherardo où Pétrarque avoue à son frère qu'il écrit davantage pour son propre compte que pour celui de son interlocuteur (F. Pétrarque, *Lettres familières VIII-XI / Rerum familiarium VIII-XI*, cit., p. 252 et p. 278 [X, 3]) et aussi Id., *Lettres familières XII-XV / Rerum familiarium XII-XV*, Traduction d'A. Longpré, Notices et notes de U. Dotti, mises en français par F. La Brasca et A. Segonds, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 151 (XIII, 5). Voir Ph. Guérin, *Pétrarque épistolier : quelques principes pour un recueil (ou comment lutter contre les souris, la poussière et le temps)*, dans *Cartas-Lettres-Lettere. Discursos, prácticas y representaciones epistolares (siglos XIV-XX)*, dirs. A. Castillo Gómez y V. Sierra Blas, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, 2014, p. 85-86.

¹¹¹ Voir C. Ginzburg, *Spie. Radici di un paradigma indiziario*, in Id., *Miti, emblemi, spie. Morfologia e storia*, Torino, Einaudi, 1986, p. 158-209.

précautions qui s'imposent, tâchons alors, chaque fois que c'est possible, de laisser *parler* les témoins – ou, mieux peut-être, de rouvrir, à titre de virtualité, l'espace d'une parole vive qui ne laisse pas la construction des savoirs se figer dans les marques matérielles que sont les signes écrits, que l'on voudrait de surcroît soumettre au filtre unidirectionnel de l'influence de l'un vers l'autre. C'est en tout cas ce que me suggère Boccace lorsque, dans l'épître déjà citée, il rappelait ces moments privilégiés du séjour padouan de 1351, pendant lesquels, après une journée de labeur passée chacun de son côté, les deux amis s'en extrayaient de conserve pour profiter de la saison printanière, se retrouver dans le petit jardin fleuri du maître des lieux et y parler jusqu'à la nuit... de poésie.¹¹²

Reste une question pour les lecteurs assidus de Boccace : plutôt que de penser qu'il y aurait coupure radicale (sous l'influence de Pétrarque) entre œuvre en langue vernaculaire et œuvre érudite en latin, ou oscillations entre écriture allégorique et écriture de divertissement,¹¹³ le fait même qu'en dépit du jugement qu'il porte sur son recueil de nouvelles à la fin de sa vie, dans la lettre de 1373 à Mainardo Cavalcanti,¹¹⁴ il soumette encore à révision son texte autour de 1370, n'est-il pas une indication pour que nous cherchions, non pas l'intention d'un auteur qui, ne cessant de jouer avec son lecteur, lui renvoie la responsabilité de la construction de l'"utile", affirmé comme sa visée (avec le "diletto") dès le *Proemio* de son livre de

¹¹² Cf. G. Boccaccio, *Epistole*, cit., p. 574 (X) : "Die autem in vesperam declinante a laboribus surgebamus unanimes, et in ortulum ibamus tuum iam ob novum ver frondibus atque floribus ornatum [...] et invicem sedentes atque confabulantes quantum diei supererat placido otio atque laudabili trahebamus in noctem".

¹¹³ Voir L. Battaglia Ricci, *Boccaccio*, cit., p. 51-52. Sur la question de la césure, voir F. Bruni, *Boccaccio. L'invenzione della letteratura mezzana*, Bologna, il Mulino, 1990, p. 59-95.

¹¹⁴ Voir G. Boccaccio, *Epistole*, cit., p. 700-711 (XXII).

nouvelles¹¹⁵ et ce, jusqu'à la *Conclusione dell'autore*, mais bel et bien l'*intention du texte* – d'un texte dont nous devenons les co-auteurs dans l'acte de lecture ? On peut citer à l'appui de cette idée selon laquelle la barrière entre les deux univers textuels pourrait bien ne pas être tout à fait infranchissable, du point de vue des protocoles de réception, un chapitre des *Généalogies* : il n'y a pas que les hommes illustres à avoir placé des significations très profondes dans leurs poèmes, mais même la petite vieille délirante qui invente et récite des contes merveilleux ou fantastiques perçoit ("sentiat") sous l'ornement ("sub pretextu") dont sont vêtus ses récits un sens, autrement dit une visée propre : effrayer les petits, amuser les jeunes filles, faire rire les vieux, ou bien encore montrer le pouvoir de la Fortune.¹¹⁶ Il a été suggéré que dans ce passage Boccace pense sans le dire au *Décameron*, dont c'est largement le programme.¹¹⁷ Les cent nouvelles, a fortiori appréhendées dans leur cadre (auctorial comme métadiégétique) ne seraient donc pas totalement irréductibles au système. Ainsi notre petite vieille, bien incapable de constructions savantes et maîtrisées en toute conscience, perçoit-elle confusément dans la matière fictionnelle qui en quelque sorte se sert d'elle pour venir au jour, des récits qui la traversent et dont elle est le vecteur ou le *medium* plus que l'auteur, quelque chose qui va au-delà de la lettre, de l'ordre du sens second – de l'intention indirecte. Mais c'est là l'objet d'autres développements, d'une reprise minutieuse du thème complexe mainte fois affronté des intentions ultimes de Boccace auteur du *Décameron*, ou mieux alors, des intentions du *Décameron*, en tâchant de l'éclairer à la lumière des analyses qui précèdent, ou de cette partie d'entre elles qui tente de lever l'hypothèque de l'intentionnalité

¹¹⁵ Cf. Id., *Decameron*, Introduzione, note e repertorio di cose (e parole) del mondo di A. Quondam, Testo critico e Nota al testo a cura di M. Fiorilla, Schede introduttive e notizia biografica di G. Alfano, Milano, Rizzoli, 2013, p. 132 (Proemio).

¹¹⁶ Cf. Id., *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 1422 (XIV, x).

¹¹⁷ Voir L. Battaglia Ricci, *Boccaccio*, cit., p. 51-52.

auctoriale.¹¹⁸ Reprise qui impliquerait aussi que l'on évalue à partir des maigres indices écrits restants la conversation nouée à (bonne) distance entre Pétrarque et Boccace à propos du livre de nouvelles, et de l'histoire de Griselda en particulier. Que l'on interroge les paroles, non pas volées, mais délibérément maquillées par Pétrarque, du récit boccacien. Avec pour résultat du maquillage que c'est la Griselda transformée par Pétrarque, et ses nouvelles 'intentions', qui essaimèrent dans toute l'Europe et au-delà. Y compris pour une Christine de Pizan qui, bien que citant Boccace nommément dans sa *Cité des dames*¹¹⁹ réécrit en réalité, par le truchement de Philippe de Mézières, la Griseldis pétrarquienne.

¹¹⁸ Il faudrait aussi en une autre occasion intégrer à la réflexion le développement du chapitre XVI de ce même livre XIV sur la poésie d'amour et ses *suasiones*. Voir G. Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium*, cit., p. 1462-1466 (XIV, xvi).

¹¹⁹ Voir Christine de Pizan, *La Città delle Dame*, a cura di P. Caraffi, Edizione di E. J. Richards, Roma, Carocci, 2003, p. 346-356 (II, 50).

Copyright © 2014

Parole rubate. Rivista internazionale di studi sulla citazione /
Purloined Letters. An International Journal of Quotation Studies